

Tartagueule

à la récré



N° 160 Mars 2024 - Bulletin de la CNT Éducation Rhône et Ain avec le soutien de la CNT-PTT

ORGANISONS LE REARMEMENT CRITIQUE ET SYNDICAL !
CONSTRUISONS LA GREVE AVEC COMME HORIZON ET TEMPS FORT LE 19 MARS !

Macron et Attal (et notre chère ministre, Nicole Belloubet) ont décidé de mettre le paquet sur (la destruction de) l'éducation : dégradation des conditions de travail (réformes à répétition : lycée, LP, collège, primaire, PIAL, etc.), militarisation (SNU, uniforme) et aucune revalorisation salariale (bien en deçà de l'inflation) ...

L'Uniforme : une mesure d'un ordre ancien imaginaire

Après le contrôle vestimentaire des élèves, c'est l'uniformisation qui est la nouvelle marotte gouvernementale. À un âge où le besoin de s'exprimer en se différenciant ou non des autres est essentiel pour la construction de son identité, la liberté de choix vestimentaire est une nouvelle liberté retirée aux jeunes. On nous vend l'image marketing d'un Poudlard à la française, faisant croire aux élèves qu'ils vont se transformer en Harry Potter, qui est en réalité une école élitiste inspirée d'un modèle oxfordien. Sous couvert d'une lutte contre le harcèlement ou pour lisser les différences de milieux sociaux, le gouvernement opère un virage autoritaire et non un retour en arrière puisque l'uniforme n'a jamais existé à l'école publique (la blouse pour protéger les habits mais jamais l'uniforme). Au moment où le gouvernement nous répète qu'il faut faire des économies, il dépense sans compter pour cette vieille idée de la droite conservatrice. Personne n'est dupe et le nombre d'établissements souhaitant être « pilote » pour l'uniforme s'amenuise au fur et à mesure que les élèves et leurs parents sont consulté-e-s !

Il ne faut pas oublier que tous ces cadeaux réactionnaires seront déculplés quand (si ?) les néofascistes accèderont au pouvoir grâce à l'accompagnement et à la rupture des digues qu'applique contentieusement Macron depuis son premier mandat. Or, que ferons-nous, fonctionnaires d'État, lorsqu'il faudra appliquer la loi d'une république fasciste ? Il est grand temps de se mobiliser et de stopper cette avancée réactionnaire et autoritaire avant qu'il ne soit trop tard !

Le choc des savoirs : vers la fin du collège unique et le retour à une école rétrograde

Puisque l'uniforme et le SNU ne suffisent pas à draguer jusqu'à vomir l'électorat d'extrême droite, le gouvernement veut revenir sur le collège unique datant de 1975 en mettant en place des groupes de niveau qui seront bien vite des classes de niveau, prémices d'une réorientation précoce des élèves vers des filières « d'apprentissage » qui cachent bien souvent de la main d'œuvre pas chère, voire gratuite, offerte aux entreprises avec les aides de l'État. La destruction du

groupe classe au lycée et ses conséquences catastrophiques n'ont pas suffi, il faut les reproduire au collège. Et comme toujours, cela se fait dans un contexte de moyens en baisse. Pour dégager des « marges », pour la mise en place des groupes de niveau, ce sont tout d'abord les REP/REP+ qui sont déshabillés de centaines d'heures, affectées aux collèges plus aisés. Mais c'est aussi la fin des demi-classes dans de nombreuses matières voire tout simplement la fin de certaines (latin, anglais renforcé, etc.) ainsi que la réduction du temps de l'accompagnement personnalisé au collège. Malgré cela, nous sommes bien loin du compte d'heures qu'il faudrait consacrer pour mettre en place ces groupes de niveau.

Vers une mise au pas du corps enseignant...

Puisque casser tout espoir pour la jeunesse et la faire rentrer dans un carcan réactionnaire et autoritaire ne peut se faire sans le zèle du corps enseignant, il faut aussi mettre à genoux ce dernier. Pour nos cher-e-s hommes et femmes en gris, nous ne sommes pas assez malléables, il faut donc revenir sur la liberté pédagogique. Pour cela, le gouvernement, dans son élan autoritaire, veut exiger des manuels labellisés qui sont déjà bien largement contrôlés par Bolloré et son obsession du roman national catholique. Cela va s'accompagner d'une refonte totale des programmes de la maternelle au collège avec un recentrage sur les « fondamentaux ». En math, c'est la « méthode de Singapour ». Le but est-il de reproduire le fonctionnement de la cité-état autoritaire et son nombre de suicides chez les adolescent-e-s ?

Par ailleurs, il ne faut pas croire à la poudre aux yeux d'une « prime au mérite » (ou d'un Pacte) qui aurait pour but de cacher la dévalorisation salariale de nos métiers et qui serait conditionnée à l'application de ces nouvelles politiques de ségrégation sociale. Le ministre Stanislas Guerini (et, derrière, Macron) pousse à la fin de la grille salariale avec progression suivant l'ancienneté pour passer au mérite. Ce n'est ni plus ni moins que forcer la main au corps enseignant qui a trop largement refusé le Pacte.

L'ensemble des mesures et annonces concernant l'école ces dernières semaines constitue le vieux cocktail empoisonné d'accroissement du tri social, de symboles bien réacs et démagos nommés « réarmement civique » et de pénurie de moyens compensée par de la violence managériale. Elles sont menées sur fond de suppression de postes, de régression salariale et du PACTE qui déchirent les équipes enseignantes. Nous courons vers la destruction de l'école publique...

Obéir ou réfléchir, subir ou agir : nos choix sont clairs et révolutionnaires !

Les travailleuses et travailleurs de l'éducation de la CNT n'ont pas la moindre intention d'assister sans réagir à la mutation de l'Éducation nationale en machine à broyer la jeunesse à coup de SNU, d'uniforme, de Marseillaise et de compétition scolaire.

Les travailleuses et travailleurs de l'éducation de la

CNT ne comptent en aucun cas collaborer à la mise en œuvre de ce programme réactionnaire et démagogique à rebours des valeurs émancipatrices et égalitaires d'un service public d'éducation populaire.

Les travailleurs et travailleuses de l'éducation de la CNT seront en grève et souffleront sur les braises autant qu'il le faudra pour rallumer l'espoir et réduire en cendres l'école capitaliste et le monde qui l'a engendrée.

POUR UNE GREVE FEMINISTE MASSIVE LE 8 MARS !

Alors que les inégalités liées au genre vont toujours bon train dans le champ professionnel comme dans l'ensemble de la vie quotidienne ; alors que nombre de situations de violences sexistes et sexuelles sont mises au jour dans des silences parfois assourdissants et sans que ne soient déployées les mesures de prévention ad hoc ; alors que le genre a des conséquences majeures sur les conditions de vie (précarité et pauvreté plus importante pour les femmes et minorités de genre) et alors que dans le même temps le travail gratuit, réalisé en majorité par les femmes, n'est ni reconnu ni rémunéré (que ce travail soit celui réalisé au domicile ou celui réalisé, par exemple, par les femmes « conjointes collaboratrices » dans les couples de travailleuses indépendantes) ; alors que les femmes et minorités de genre subissent au quotidien diverses formes d'oppression et de discrimination ; alors que nombre de femmes et minorités de genre vivent aussi d'autres formes d'oppression que celles liées au genre (racisme, validisme, homophobie, grossophobie, etc.) ; alors que les droits des femmes sont, au niveau mondial, attaqués de toutes parts ; alors que le manque de prise en compte des femmes dans diverses situations et cadres (médical, urbain, professionnel, sécurité routière, technique et technologique, etc.) a des conséquences délétères pour toutes et touche aussi bien leur santé que leur accès à l'espace urbain ou leur qualité de vie au quotidien, la grève féministe – grève du travail, grève de la consommation, grève des tâches domestiques, grèves des tâches parentales – est une urgence.

L'enseignement est un métier très féminisé

Avec un taux de femmes d'environ 70 % sur l'ensemble des personnels de l'Éducation Nationale, l'enseignement est un métier qui subit diverses formes de dévalorisation depuis de longues années, qu'elles soient économiques (gel du point d'indice durant de longues années, « revalorisations salariales » en dessous du niveau de l'inflation, etc.) ou symboliques (que l'on songe à la manière dont les ministres de l'Éducation Nationale parlaient parfois des personnels enseignants des dernières années ou encore que l'on songe à leur « motivation » à travailler dans ce ministère). Non

seulement ces formes de dévalorisation s'ajoutent aux autres difficultés que rencontrent les femmes, mais certaines d'entre nous peuvent aussi faire face à des formes d'inégalité potentielles dans leur évolution de carrière : ainsi – et sans même parler du très discuté taux de 30% de personnels « bénéficiant » d'une forme d'« accélération » de leur carrière dans le cadre des campagnes d'avancement –, pour qui la progression de carrière est-elle « accélérée » suite à un rendez-vous de carrière dans le cadre du PPCR ? Est-ce que de manière stricte, dans chaque discipline, le taux de femmes et d'hommes « promu.e.s » correspond au taux d'hommes et de femmes dans la discipline elle-même ? Comment être sûr.e.s que femmes et hommes ont les mêmes chances de progresser dans leur carrière ? Et qu'en sera-t-il si un jour c'est, comme le gouvernement l'évoque parfois, le « mérite » qui prime sur l'ancienneté ? Alors que les femmes, aujourd'hui, ont encore des emplois du temps personnels et professionnels plus contraints que ceux des hommes, entre autres du fait de leur plus grande prise en charge de la parentalité et de l'inégal partage des tâches domestiques et parentales dans les couples hétérosexuels ?

Pour ce 8 mars, Journée Internationale de lutte pour les Droits des Femmes, la CNT-Education appelle à la grève et à la mobilisation. Pour l'égalité, pour la fin du sexisme et de toutes les formes de discrimination et d'oppression que rencontrent les femmes et minorités de genre, pour la fin du capitalisme qui produit autant qu'il se nourrit de ces inégalités, de ces oppressions et de ces discriminations, pour la fin du patriarcat.

Manifestation à 14H00 place Jean Macé – Lyon 7eme



« Tartagueule à la récré », comme l'ensemble des publications de la CNT, est rédigé et maqueté par des militant-e-s après leur journée de travail. Notre syndicat, refusant toute bureaucratisation, fonctionne sans permanent-e-s et sur la base de la rotation des tâches, afin que chacun-e s'implique concrètement dans la vie du syndicat.

Pour rester en contact avec la CNT, recevoir des Tartagueule ou adhérer, envoyez-nous un mail à educ69@cnt-f.org

